

IL N'Y A PAS DE AJAR

Delphine Horvilleur/Johanna Nizard/Arnaud Aldigé



DOSSIER PÉDAGOGIQUE





IL N'Y A PAS DE AJAR

Delphine Horvilleur/Johanna Nizard/Arnaud Aldigé

Public : À partir du la 3ème

Durée : 1h25

Genre : Théâtre

Séance : Mardi 24 mars à 20h30

Lieu : Théâtre M.Novarina, Thonon

CHER.E.S ENSEIGNANT.E.S,

Nous vous accueillons pour un spectacle programmé par la Maison des Arts du Léman dans le cadre d'un enseignement pédagogique et qui s'inscrit dans une démarche de médiation avec les publics.

Ce dossier pédagogique est rédigé à votre attention pour accompagner vos élèves dans leur voyage vers cette œuvre de spectacle vivant que nous avons le plaisir de vous présenter. Ceci est un outil proposant des clefs de lectures des œuvres, ainsi que des activités annexes pour développer la connexion entre les publics et l'œuvre ou les artistes que vous allez voir. Nous vous souhaitons, à vous et vos élèves, une rencontre enrichissante et une belle représentation !



SYNOPSIS

Seule en scène, incisive et hilarante, Johanna Nizard porte superbement le texte de Delphine Horvilleur. Une ode à la différence, à la tolérance, au doute.

« Nous ne sommes jamais ce que nous pensons être, nous sommes beaucoup plus ! » Le premier texte de théâtre de Delphine Horvilleur, rabbin, écrivaine et conteuse, est un réquisitoire sans concessions contre l'identité « réductrice brandie comme un contrat d'assurance et d'existence. » Delphine Horvilleur s'empare de la plus grande mystification littéraire du siècle orchestrée par Romain Gary : Émile Ajar, auteur du Goncourt 1975 *La vie devant soi*, n'existe pas. Avec malice, elle invente à ce personnage imaginaire un fils, Abraham Ajar, qui, du fond de son trou, revendique sa non-existence, parle politique, religion, s'énerve sur tout. La comédienne Johanna Nizard incarne ce fils virtuel, jouant les caméléons sur scène. Évoluant dans une forêt de miroirs démultipliant son image, ses doubles, elle change de vêtements et de sexe, de tons et de voix. Bad boy, nymphe ésotérique, femme fardée, tout y passe pour incarner ce voyou littéraire qui pourfend les idées du siècle, et désamorce les tensions identitaires.



IL N'Y A PAS DE AJAR

MONOLOGUE CONTRE L'IDENTITÉ

Texte de Delphine Horvilleur

Mise en scène Johanna Nizard & Arnaud Aldigé

Jeu Johanna Nizard

Création sonore Xavier Jacquot

Création lumière, scénographie François Menou

Création maquillage Cécile Kretschmar

Création costume Marie-Frédérique Fillion

Collaborateur artistique Frédéric Arp

Conseiller dramaturgique Stéphane Habib

Regard extérieur Audrey Bonnet

Production

En Votre Compagnie

Coproduction

Théâtre Montansier - Versailles,

Théâtre Romain Rolland de Villejuif,

Les Plateaux Sauvages,

Communauté d'Agglomération

Mont-St-Michel-Normandie,

Comédie de Picardie

Production
En Votre Compagnie

Coproduction
Théâtre Montansier - Versailles, Théâtre Romain Rolland de Villejuif,
Les Plateaux Sauvages, Communauté d'Agglomération Mont-St-Michel-
Normandie, Comédie de Picardie

Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages et du
909, espace de transmission et de production artistique

Avec le soutien du Fond SACD Théâtre

Projet soutenu par le ministère de la Culture, la DRAC Île-de-France et la
Région Île-de-France

Spectacle soutenu par l'ADAMI et le dispositif ADAMI Déclencheur
Texte édité aux Éditions Grasset

Photos du spectacle ©Almañ

À partir de 14 ans

Durée 1h25

« *L'humour est une affirmation de supériorité de l'homme sur ce qui lui arrive* »

Romain Gary

« Je m'appelle Ajar, Abraham Ajar, initiales AA. »

Delphine Horvilleur est rabbin, conteuse, ancienne journaliste et directrice de la revue Tenou'a. Elle nous livre ici la savoureuse histoire d'Abraham Ajar, personnage sans âge, juif, souris, python, musulman, chrétien, fils imaginaire d'Émile Ajar, écrivain fictif inventé par Romain Gary, qui reçut en 1975 un impensable deuxième prix Goncourt pour son roman *La vie devant soi*. Après *Réflexions sur la question antisémite* et *Vivre avec nos morts* (éditions Grasset), elle compose pour le théâtre ce « monologue contre l'identité ». Johanna Nizard incarne ce personnage indéfinissable, qui apostrophe le monde du fond de son « trou juif ». À coups de certificats, il revendique sa "non-existence", lui, le fils fictif de la plus grande mystification littéraire de l'histoire.

Nous ne sommes jamais « que ce que nous pensons être », et face à l'appartenance, aux discriminations et la revendication identitaire toujours plus forte, le théâtre de Delphine rêve d'avancer, de croire en l'autre, d'inventer des ponts sur lesquels danser...

Bernard Pivot ouvre le bal : dans son émission *Apostrophes*, en février 1981, il révèle à la France entière qu'Émile Ajar, en fait, n'était pas moins que Romain Gary :

Paul Pavlowitch, son neveu, aura joué le rôle d'Émile Ajar aux yeux du monde pendant toutes ces années.

LE 2 DÉCEMBRE 1980, ROMAIN GARY EN SE TIRANT UNE BALLE DANS LA GORGE, AURA PAR CE GESTE, SUPPRIMÉ ÉMILE AJAR, « LE PLUS GRAND CAMÉLÉON DE TOUS LES TEMPS ». LE PREMIER SUICIDE COLLECTIF LITTÉRAIRE SANS CONSENTEMENT. UN DEUX-EN-UN, SECRET QUI MARQUERA L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE À JAMAIS.

C'est comme cela que commence la rencontre avec ce personnage indéfinissable, qui nous annonce qu'Émile Ajar n'est pas tout à fait mort, puisqu'il en est le fils, lui, Abraham Ajar, fils d'un père fictif, l'enfant d'un livre.

Abraham Ajar nous invite à faire ce pas de géant vers l'autre, vers l'étranger qui sommeille en nous. En entrechoquant la Bible et les mots de son père Gary/Ajar, il s'évertue à créer un écho puissant au monde d'aujourd'hui : réaliser que nous sommes autre chose que ce que nous pensons être, réaliser ce devenir en nous, que nous portons à chaque seconde et auquel nous aspirons...

Avec une lucidité désarmante et une franchise sans concessions, Abraham Ajar incarne et interroge la notion d'identité et de tous les pièges qui en découlent.

EXTRAIT

« Avoue que la scène est très mal-jouée. La chorégraphie est mauvaise. Le malaise transpire sur l'écran et tout ça sonne faux. Pivot t'annonce en bégayant que Romain Gary, LE Romain Gary que personne n'est foutu de mettre dans une case : résistant, fils à maman, diplomate, star-fucker, romancier génial ou pitoyable, Prix Goncourt 1956, s'est fait, tout seul, un suicide collectif. Un soir de décembre 1980, deux hommes seraient morts d'une balle dans la tête d'un seul. Gary aurait fait la peau à son pseudo Emile Ajar, son invention délirante.

Toi, tu sais bien que Gary n'aurait jamais fait ça. Il était bien trop sensible pour buter son chef d'œuvre.

Pourquoi aurait-il pris soin pendant des années de créer un autre, de lui construire une réputation et de lui filer un deuxième Goncourt, pour finalement le buter comme un pauvre type réel qui a une existence ? Pas possible. Il n'y a que la vérité dont on se débarrasse. Un faux, c'est insuicidable.

Alors non ! Rentre- toi bien ça dans ton petit crâne : ça ne s'est pas passé comme ça. Ajar n'est pas mort ce jour-là. Il a continué à être bien vivant, et il s'est planqué là. Le Prix Nobel 1975 - pure invention de son auteur, « filouterie sur les noms » - a vécu ici même dans cette cave, ce trou paumé où tu te trouves en cet instant précis en te demandant ce que tu fous là.

Il a fait comme toi. Il a trouvé l'entrée, il s'est planqué là et il a laissé ici quelque-chose qu'aucun calibre ne peut jamais déloger. Et tu te demandes comment je le sais. C'est simple : personne n'est mieux placé que moi pour t'en parler.

Je suis ce qu'il en reste.

Je suis le fils de la falsification légendaire, l'enfant de l'entourloupe littéraire majeure du 20e siècle. Tu m'entends ?

Je suis le fils d'Emile.

Ajar, c'est mon père. »

NOTE D'AUTRICE

DELPHINE HORVILLEUR RABBIN, AUTRICE, CONTEUSE, MÈRE ET PAS QUE.

IL Y A PLUSIEURS ANNÉES DE CELA J'AVAIS PROPOSÉ QU'ON PLACE UNE NOUVELLE FÊTE DANS NOS CALENDRIERS CIVILS ET RELIGIEUX. Aux côtés de la Pâque (chrétienne ou juive), je souhaitais voir figurer une fête de « Pas Que », une journée par an où l'on se souviendrait qu'on n'est « pas que »... Pas que juif, pas que musulman ou chrétien, pas que français, pas qu'homme ou femme.

Tandis que nous étouffons sous les assignations communautaires, les obsessions identitaires, et tout ce qui nous enferme avec «les nôtres», il m'est soudain apparu qu'un homme détenait une clé pour nous faire penser. Cet homme s'appelle Ajar, à moins que cela ne soit pas son nom et qu'il n'ait jamais existé. Il est l'homme qui n'est jamais « que » ce qu'il dit qu'il est. Est-il l'auteur ou la victime d'une manipulation littéraire ? J'ai imaginé que cet homme/fiction littéraire avait donné naissance à un être qui nous parle aujourd'hui, de politique et de religion, de la force de la littérature ou de la vulnérabilité de nos narcissismes.

AJAR NOUS RAPPELLE UNE ÉVIDENCE :

Nous sommes les enfants des livres que nous avons lus et des histoires qu'on nous a racontées, bien plus que de nos identités d'origine. Voici le monologue d'un homme qui a lieu dans ma tête ou dans la vôtre, et nous dit qu'on n'est pas « que nous ».

**« SI T'ES COMPLÈTEMENT,
IMMANQUABLEMENT TOI-MÊME,
ALORS Y'A RIEN À DIRE.
C'EST LE MUTISME DE LA PLÉNITUDE. »**

DELPHINE HORVILLEUR



NOTE D'ACTRICE

JOHANNA NIZARD

Le 9 février 2021, je reçois un mail de Delphine avec comme objet : *Un peu de lecture...Il n'y a pas de Ajar* ». Je lis la pièce dans la foulée. Plus ma lecture avance et plus la voix s'invite. Les mots commencent à rouler dans ma bouche. Je ris. Je m'étonne de l'éclat et de l'irrévérence. Immédiatement je pense à Desproges.

Je lui réponds : « Prenons un café ! » Le café du matin deviendra le lien de tous nos échanges et séances de travail. J'y retrouve Stephan Habib, ami d'enfance, qui travaille avec Delphine depuis des années sur la pensée juive et la philosophie. Arnaud Aldigé nous rejoindra : un quatuor se forme. Les questions affluent sur le texte, et les rires explosent à la table de cuisine de Delphine.

UN SEUL(E)-EN-SCÈNE S'INVITE DONC À NOUVEAU DANS MON PARCOURS SOUS UNE TOUTE AUTRE FORME.

Une forme qui interpelle, tutoie, interroge, provoque et critique de manière ouverte et acerbe notre société. Elle est celle d'un rendez-vous : « *Tu m'as retrouvé dans ce trou perdu. C'est donc que tu savais exactement où me chercher, dans une cave toute noire qui sent le livre moisi. La filiation fictive, ça te connaît. Sinon, tu ne serais pas là.* »

Ce sera un terrain d'expérimentation : un théâtre de la solitude, de la transformation, où le comique et la virtuosité de la pensée sont convoqués.

JE SERAI ABRAHAM : FILS D'EMILE AJAR

Invitation dans une zone inédite. Romain Gary a créé Emile Ajar. Delphine Horvilleur a mis au monde Abraham Ajar.

QUAND DIEU DIT À ABRAHAM : « QUITTE LA MAISON DE TON PÈRE ! », J'ENTENDS :
« QUITTE CE QUE TU SAIS FAIRE, CE QUE TU CONNAIS ! ».

Il n'y a pas de Ajar m'invite précisément à me quitter, à quitter mon identité, « à partir de moi », à partir à la découverte de ce que je connais et de ce que j'ignore encore de moi-même. Il s'agira donc d'engendrer un corps, des visages, une voix nouvelle, pour échapper à la fixation. Je veux sortir de la claustrophobie de ma propre image afin d'entrer en relation avec l'autre. Abraham Ajar est un être intermédiaire, indéfinissable, une surface neutre où tous les âges et visages peuvent s'inviter, « un python, une souris blanche, un bon chien ».

Delphine Horvilleur repousse toujours les limites, pour convoquer plus grand que soi, pour faire surgir autre chose que ce que nous croyons être. Elle invite tous les spectateurs, croyants, non-croyants, à s'exiler d'eux-même, à partager sa vision d'un théâtre qui parle de notre époque, avec humour, en se penchant sur le passé pour mieux construire demain.

« Un bon traumatisme, ça s'imprime sur plusieurs générations. Ça dégouline sans gêne. Mais s'il n'y avait pas eu la Shoah, on n'aurait jamais pu le savoir. On doit tant à l'Allemagne. »



MISE EN SCÈNE

Delphine Horvilleur s'attaque à la question de l'identité en faisant rire et réfléchir sur l'état de notre monde d'aujourd'hui où les tensions identitaires sont exacerbées.

C'EST UN TRÈS BEAU DÉFI QUE DE FAIRE VIVRE CE TEXTE INÉDIT EN TRAVAILLANT UNE FIGURE INDÉFINISSABLE. Dès notre première discussion nous avons eu le désir ardent de le mettre en scène. Car Abraham Ajar est un personnage mystérieux, à la croisée des chemins. Un homme qui sera joué par une femme. Le miroir contemporain du théâtre grec où les femmes étaient joués par des hommes.

Solitaire, au coeur de sa cave, ce "trou juif" comme il est nommé, Abraham questionne et nous trouble.

QUELLE IDENTITÉ ATTRIBUER À CETTE PERSONNE QUI SE PRÉTEND ÊTRE LE FILS LÉGITIME ET FICTIONNEL D'ÉMILE AJAR?

Celle d'un homme en mouvement, en transition, interrogeant sans cesse la question du genre, de la catégorie, de la pensée sectaire, de l'héritage de la foi, de notre position au monde, du regard incriminant de l'autre dans lequel s'épanche notre besoin d'être reconnu coupable, ou bien Maître, ou bien Esclave, ou bien tout ce que voudra mon prochain, tant que je lui apparais reconnaissable. Pour la figure d'Ajar, notre désir est de provoquer le trouble. Qu'il soit délicat de saisir l'identité de cette personne qui s'adresse à nous.

TELLEMENT HOMME, ABSOLUMENT FEMME.

Si jeune dans sa réflexion et véritablement mature dans son développement. Nous chercherons à faire osciller le spectateur dans l'appréhension qu'il aura du personnage. Nos inspirations sont claires, Cindy Sherman, David Bowie, Jeffrey Tambor...

Le maquillage de théâtre sera l'outil qui nous permettra de créer les différentes figures d'Ajar. Fidèle amie, nous avons demandé à Cécile Kretschmar de venir sur ce projet pour rêver haut en couleurs, avec elle, en lien avec le texte, le dessin des visages d'Abraham. Cette question de l'identité prendra forme et vie sous les traits d'un être multiple à imaginer...

Les costumes de Marie- Frédérique Fillion seront créés en fonction du travail des figures. Nous avons le désir de magnifier la féminité du personnage, comme son évanescence ou encore sa possible brutalité. Ils devront nourrir une vision de l'inconscient et interroger par leurs couleurs, leurs formes ou leurs tailles la réalité d'un théâtre de l'image.

Pierre Desproges, Blanche Gardin ou encore Dustin Hoffman de l'autre côté de l'Atlantique, nous servent de modèles quant à l'aspect frontal et délibérément provocateur du personnage.

LE PREMIER STAND-UP ONE-WHO- MAN SHOW.

Abraham, nous parlant de sa circoncision, serait bien le seul capable d'évoquer sa "presque" condition d'Homme, en demandant à la manière d'un Desproges s'il y a des juifs dans la salle. L'humour du texte est un cheval de bataille qui permet de franchir toutes les lignes qui nous séparent les uns des autres.

La lumière sera d'une grande importance pour plonger dans l'univers que nous voulons créer. Nous croyons, grâce à nos échanges avec François Menou, que tous les outils techniques de la lumière sur un plateau, peuvent permettre de rendre visible l'invisible...

LA LUMIÈRE SERA AU SERVICE DU MYSTÈRE QUE NOUS CHERCHONS À PERCER : COMMENT REPRÉSENTER CE TROU JUIF DUQUEL ABRAHAM NOUS PARLE ?

L'environnement sonore est un travail très spécifique à construire. Nous avons la chance de travailler avec Xavier Jacquot. Nous voulons prendre le pied et le contre-pieds de l'illustratif, que tout le travail du son consiste à interroger les

possibilités d'agrandissement, de déformation, de transformation de la voix humaine.

LA MISE EN SCÈNE SE VOUDRA DONC SOBRE ET ÉPURÉE, CONCENTRÉE SUR LA DIRECTION D'ACTRICE, LE TRAVAIL ENTRE LES INTERSTICES, LA QUÊTE MINUTIEUSE DU DÉTAIL.

Le personnage d'Abraham en affirmant sa filiation fictive, est un miroir inconscient tendu au spectateur. Celui-ci pourrait découvrir qu'il existe des oeuvres qu'il reconnaîtrait comme étant de sa famille, même s'il le refuse.

Nous sommes tous les enfants d'une oeuvre, d'une invention littéraire, artistique, culturelle, et chaque jour nous portons cet héritage, avec pour mission consciente, inconsciente, ou divine, de le transcender.

Espace de jeu délimité. Ring de lumière. Des sons. Absence de vidéo. Transformation à vue. Apparence de rien. Apparence seulement... Ce sont nos pistes pour aborder le travail de mise en scène, avec la langue de Delphine comme guide et l'humour comme principal moteur d'écriture.

**« ÊTRE JUIF,
C'EST UNE FAÇON DE ME FAIRE CHIER »**

ROMAIN GARY



AUTRICE

DELPHINE HORVILLEUR, rabbin et autrice

Rabbin au sein de l'association Judaïsme en Mouvement, elle dirige la revue de pensées juives Tenou'a. Elle y mène notamment des ateliers d'étude de la Bible et du Talmud qui réunissent chaque mois des centaines de personnes. Elle est l'autrice de nombreux livres, parmi lesquels *Réflexions sur la question antisémite* (Grasset 2019), *Vivre avec nos morts* (Grasset 2021),



Comment ça va pas ? Conversation après le 7 octobre(2024)

et *Euh... Comment parler de la mort aux enfants* (2025). Elle dit que le métier le plus proche de celui de rabbin est celui de conteur, et elle croit à la force du récit qui nous relie et nous relit. *Il n'y a pas de Ajar* est son premier texte écrit pour le théâtre.

DRAMATURGE

STÉPHANE HABIB, psychanalyste et philosophe

Il anime un séminaire de philosophie psychanalyse à l'Institut des Hautes Études en psychanalyse dont il est également le directeur. Il est membre de l'institut Hospitalier de Psychanalyse de Saint Anne, à Paris, ainsi que du comité de rédaction de Tenou'a.

Éditeur aux éditions Les Liens qui libèrent. Il est l'auteur de *La responsabilité chez Sartre et Levinas* (Préface de Catherine Chalié, l'Harmattan, 1998), *Levinas et Rosenzweig - Philosophies de la révélation* (PUF, 2005), *La langue de l'amour* (Hermann, 2016), *Faire avec l'impossible - Pour une relance du politique* (Pocket, 2020) et *Il y a l'antisémitisme* (Les Liens qui libèrent, 2020).



ACTRICE / METTEURE EN SCÈNE

JOHANNA NIZARD actrice et metteure en scène

Après des années au Conservatoire de Nice dans la Classe de Muriel Chaney, elle rentre à L'ERAC, ce qui lui donnera l'occasion de travailler avec Michel Duchaussoy, Guy Tréjean, Jean Marais, Jacques Seiler, Dominique Bluzet...



Au théâtre, elle joue Shakespeare, Goldoni, Sarraute, Brecht, Marivaux, Schnitzler,

Feydeau, Aragon, Schiller, Montherlant, Duras, Fosse, Dario Fo, Rémi de Vos, Marion Aubert, Laurent Mauvignier, qui écrira pour elle *Une légère blessure*, spectacle créé au théâtre du Rond-point en 2016. Elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle, Philippe Calvario, Eric Vigner, Mathieu Genet, Marion Lévy, Marion Guerrero, Thomas Blanchard, Othello Vilgard, Thierry Falvisaner, Antoine de La Roche, Daniel San Pedro, Julien Rocha.

On l'a vu dans la Série *10%* (saisons 3 et 4) réalisé par Marc Fitoussi. Au cinéma, elle joue pour Michel Hazanavicius, Eric Besnard, Leos Carax, Solveig Anspach...

En parallèle, elle réalise un court-métrage *Loin d'eux*, d'après le premier roman de Laurent Mauvignier. Elle met en scène *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute, *Sur la grand-route* et *Le chant du Cygne* de Tchekhov, ainsi que *Si ça va, Bravo* de Jean-Claude Grumberg.

Elle participe depuis quelques années aux fictions de France Culture et France Inter.

En 2025, elle tourne dans le dernier film d'Agnès Jaoui.



METTEUR EN SCÈNE

ARNAUD ALDIGÉ

metteur en scène, auteur et acteur

Arnaud Aldigé débute sur les planches du théâtre universitaire à Orléans où il co-fondera en compagnie de Wissam Arbache et de Thierry Falvisaner en 1997 le Théâtre de l'oeuf à dix pas.

En 1999, il intègre l'ERAC. Pendant ces années, il apprend aux côtés de Youri Pogrebnitchko, Michel Fau, Jordan Beswick, Alain Gauthré, Jean-Pierre Vincent, Robyn Orlin, Thomas Richards...

Au théâtre il jouera des textes de William Shakespeare, Charles-Eric Petit, Pierre Corneille, Anton Tchekov, Christian Siméon, Jean- Luc Lagarce, Federico Garcia Lorca, Bernard Noël, Eugène Labiche, Marguerite Duras, Edward Bond, Botho Strauss. Au cinéma il travaille avec Olivier Py, Thomas Bezucha, David Morley... En 2012, il crée le 909 à Castelculier, près d'Agen un lieu de transmission, de production et de diffusion. En 2014, il crée le festival de Saint-Amans, qui réunit chaque année à la mi-août, des spectacles, de la musique et des sorties de résidence. En 2021, il montera la dernière comédie de Charles-Éric Petit : *Dernier vol pour Santa Cruz*, ainsi que *Cyrano de Bergerac*, qu'il interprétera.

CRÉATEUR LUMIÈRE

FRANÇOIS MENOU

Il se passionne pour la lumière dès son enfance. Après des études au Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême et d'un Diplôme des Métiers d'art en lumière au Lycée Guist'hau de Nantes, il rencontre le travail d'Etienne Dousselin puis de Dominique Bruguière avec laquelle il collabore pendant plusieurs années en France et à l'étranger.



Il éclaire, depuis, régulièrement, les spectacles de metteurs en scène/de chorégraphes tels Macha Makeïeff, Marc Paquien, Juliette Deschamps, Benjamin Lazar, Mélanie Leray, Louis Arène, Thierry Malandain, Peter Stein... On a notamment pu voir ces dernières années son travail à l'Opéra National de Bordeaux, à l'Opéra National de Montpellier, à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra Royal de Versailles, au Théâtre National de Chaillot, à la Comédie Française, au Lincoln Center de New York, à l'Opéra de Perm, au Marina Bay Sands de Singapour... Passionné par tout ce qui a trait à la création, des univers les plus classiques aux plus contemporains, Théâtre, Danse, Opéra, Peinture, Photographie, il a particulièrement été influencé par le travail de Robert Wilson, Claude Régy, Patrice Chéreau, Joël Pommerat, Pina Bausch, Jiri Kylian, Pierre Soulages, Olafur Eliasson, James Turrell, Christian Boltanski...



CRÉATEUR SON

XAVIER JACQUOT

Sorti de l'École du TNS en 1991, il travaille avec Daniel Mesguich et Éric Vigner. De 2004 à 2008 il intègre l'équipe permanente du TNS et crée les bandes son et les vidéos des spectacles de Stéphane Braunschweig. Revenu au free-lance, il collabore à tous les spectacles de Stéphane Braunschweig à La Colline puis

à L'Odéon et poursuit un compagnonnage de longue date avec Arthur Nauzyciel. Il travaille également avec Christophe Rauck, Macha Makeïeff, Marc Paquien, Yasmina Reza, Anouk Grimberg, Balazs Gera, Agnès Jaoui, Le Collectif DRAO,

Jean-Damien Barbin, Thierry Collet. Xavier Jacquot intervient régulièrement en tant que formateur à l'Ecole du TNS.



COSTUMIÈRE

MARIE-FRÉDÉRIQUE FILLION

Née à Saint-Etienne, Marie-Frédérique Fillion étudie à l'ENSATT à Lyon en section costumes d'où elle sort diplômée en 2001.

Elle collabore ensuite avec Eric Massé et Angélique Clairand sur *Les Présidentes*, *L'île des Esclaves*, *la Bête à Deux Dos* et *Tupp'*.

Elle signe également la création des costumes de *Hedda Gabler* (2007) et

Gaspard (2006) mises en scène par Richard Brunel. En 2012, elle rencontre Johanna Nizard sur le projet *Saga des Habitants du Val de Moldavie* un texte de Marion Aubert, mis en scène par Marion Guerrero à la Comédie de Saint-Etienne.

En 2020 sur un autre texte de Marion Aubert (avec qui elle collabore régulièrement) *Surexposition/Patrick Dewaere*, mis en scène par Julien Rocha, elle retrouve Johanna Nizard et signe les costumes de ce projet.

Elle travaille depuis quelques années avec le metteur en scène Simon Delétang, directeur du Théâtre du Peuple à Bussang, sur les pièces *Littoral*, *Lenz* (2018), *Suzy Storck* (2019) et prochainement *Hamlet et Hamlet machine* (2021). Elle a aussi imaginé les costumes de *La Vie est un Rêve* (2019) mis en scène par Jean-Yves Ruf dans ce même théâtre.



MAQUILLEUSE

CÉCILE KRETSCHMAR

Elle travaille au théâtre pour les maquillages, les perruques, les masques ou prothèses avec de nombreux metteurs en scène comme Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Philippe Adrien,

Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Claudia Stavisky, Jean- Claude Berutti, Bruno Boeglin.

Dernièrement, elle a créé les perruques et les maquillages de *Du malheur d'avoir de l'esprit*, mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Jules César en Egypte*, opéra mis en scène par Yannis Kokkos, *Le Songe* mis en scène par Anne-Cécile Moser, *Les Temps difficiles* mis en scène par Jean-Claude Berutti, *Les Sauterelles* mis en scène par Dominique Pitoiset, *Il Barbieri* mis en scène par Omar Porras ; les masques et maquillages de *Golem*, mis en scène par Jean Boillot, *Le Triumphe du temps* mis en scène par Marie Vial les coiffures et maquillages de Adam et Eve mis en scène par Daniel Jeanneteau, *Les Copis* mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, *Objet perdu* mis en scène par Didier Bezace.

Elle a créé, notamment pour Charles Tordjman, les coiffures et maquillages du *Retour de Sade* et *Anna et Gramsci* de Bernard Noël, *Éloge de la faiblesse* d'Alexandre Jollien et *Slogans* de Maria Soudaïeva.

Elle est également la créatrice de l'ensemble des masques du film *Au-revoir L'à-Haut*, d'Albert Dupontel, qui reçoit en 2018 le César du meilleur costume.



- **Teaser de la pièce**

https://www.youtube.com/watch?v=N_vKOpp7UUQ

- **Thématiques :**

L'identité, le passé, la religion, l'humanité, le racisme,

- **France inter - Delphine Horvilleur**

Podcast, 50min,

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-heure-bleue/l-heure-bleue-du-mercredi-15-mars-2023-1612833>

- **Rencontre avec Delphine Horvilleur et Johanna Nizard**

Video, 7min,

https://www.youtube.com/watch?v=9uG5i_7DtEU

- **Apostrophes : Romain Gary et Emile Ajar | Archive INA**

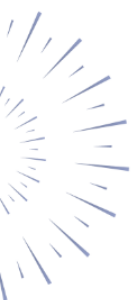
Vidéo, 1h15,

https://www.youtube.com/watch?v=ol3183n_mU4

- **FRANCE CULTURE - Des femmes qui jouent des hommes et inversement**

Podcast, 10min,

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-petit-salon/des-femmes-qui-jouent-des-hommes-et-inversement-2035397>



CONTACT

Chargée de Relations avec les Scolaires

Sophie VERCELLOTTI

04.50.71.94.93

07.71.23.50.22

sophie@mal-thonon.org

